

# DES BRONCHITES

## CLASSIFICATION (1)

### Première Leçon.

SOMMAIRE. — Sujet aride, encore peu exploré. — Difficultés d'une classification. — Laennec et ses divisions démodées; importance attribuée par cet auteur au mot catarrhe; idée tirée de la spécialité d'organisation et de fonction des muqueuses. — M. Hayem propose une division plus moderne et plus complète, où l'étiologie fournit des espèces, l'anatomie pathologique des variétés, la clinique des formes. — Classification nouvelle: bronchites simples primitives et bronchites complexes; introduction des notions d'*espace* et de *temps* dans l'évolution de ces bronchites, etc.; avantages et défauts de cette classification.

Messieurs,

J'ai choisi cette année (1879-1880), pour sujet de mes causeries du jeudi, l'étude des bronchites. Pourquoi? je n'en sais rien; un peu sans doute parce que ce groupe morbide, malgré son grand intérêt clinique, a toujours été négligé, presque délaissé; beaucoup par une simple fantaisie de mon esprit.

Il y a quelques années, étant juge d'un concours d'agrégation, je proposai comme sujet de thèse: « Des bronchites et de leur classification générale. » Cette thèse fut traitée sans enthousiasme, car personne n'avait encore sérieusement abordé cette

(1) Leçons recueillies et rédigées par MM. Tapret et Lermoyez, avec la collaboration de MM. Nourric, Marfan, Queyrat, Rattel, Mesnet, externes du service.

question. C'est donc dans son propre fond que M. Hayem puisa tous les développements de son sujet qu'il traita du reste d'une façon magistrale.

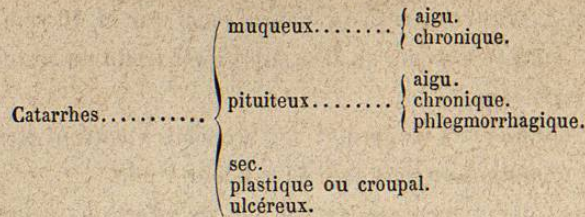
Demandons-nous d'abord si les bronchites peuvent être classées, et comment on doit procéder à leur étude.

Laennec commence son traité par les affections catarrhales du poumon et voici ce qu'il écrit en tête de ce chapitre: « Je ne chercherai point sur les pas de Linné, de Sauvages, de Cullen et de M. Pinel, à diviser les maladies en genres et en espèces, à la manière des naturalistes; la nature de la science que nous cultivons ne permet pas, ce semble, d'espérer la résolution d'un semblable problème. Les espèces zoologiques et botaniques sont des êtres, et les maladies ne sont que des modifications dans la texture des organes de l'économie animale, dans la composition de ses liquides, ou dans l'ordre de ses fonctions. »

Laennec, qui s'insurge à la seule pensée d'une classification vraie, n'a pas poussé bien loin ces principes philosophiques: il y a en ce monde des choses faciles à dénigrer, mais dont il est impossible de se passer; si bien qu'après avoir nié l'utilité d'une classification, Laennec en essaye une. En voici la base: substituer le mot de catarrhe à celui de bronchite. N'est-ce pas déjà un élément important de classification?

« Les inflammations de la muqueuse des bronches, dit-il, peuvent être divisées en inflammations catarrhales, inflammations plastiques ou couenneuses et inflammations ulcéreuses... Je préfère le nom de catarrhe à celui de bronchite que quelques médecins emploient aujourd'hui, parce que les catarrhes forment la nuance qui réunit les inflammations aux congestions et aux flux purement passifs et parce que, dans certains cas de catarrhe chronique, il est au moins fort douteux que la maladie soit réellement de la nature des inflammations. »

Obéissant donc à cette nécessité qui nous oblige à ordonner systématiquement, à codifier nos connaissances pour les mieux retrouver, il établit cette première division:



Dans l'idée de Laennec, le mot catarrhe veut dire inflammation ou au moins congestion de la muqueuse déterminant un exsudat de nature et de quantité variables. C'est donc sur l'état de la membrane interne des bronches et sur les sécrétions auxquelles elle donne lieu, que repose la première partie de cette division.

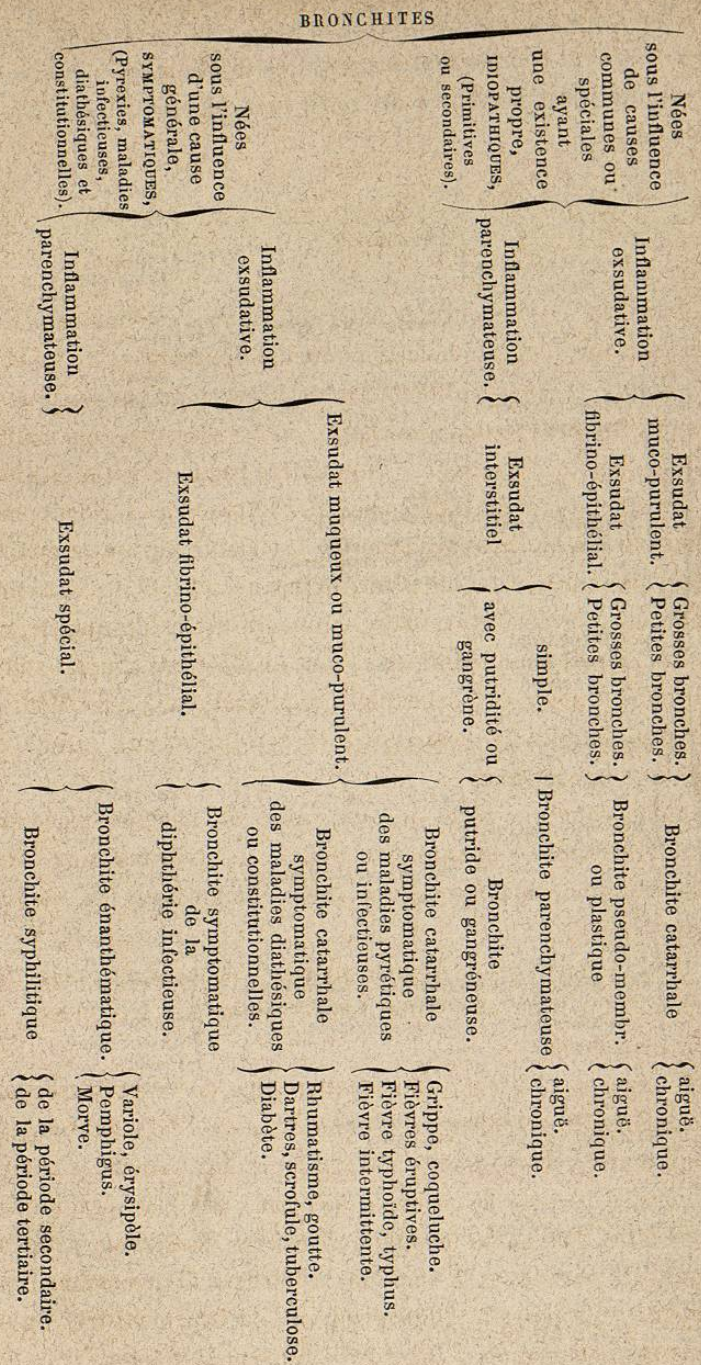
Un second groupe, moins naturel, comprend les accidents nerveux et irritatifs observés au cours de la maladie, qui font admettre, à cet auteur, un catarrhe convulsif (coqueluche) et des catarrhes suffocants (bronchite capillaire, bronchite des mourants, etc.).

Le catarrhe peut encore être lié à des désordres généraux plus ou moins éloignés, catarrhes symptomatiques; des hémorrhagies peuvent le compliquer et constituer une variété de quelque importance.

Enfin, dans une sorte de *caput mortuum*, Laennec place une dernière espèce : le catarrhe latent, catarrhe sans toux, sans expectoration, catarrhe sans catarrhe, comme il y a des *morbilli sine morbillis*.

C'est là une division un peu puérile, j'en conviens, mais qui cependant permet d'y faire rentrer jusqu'aux cas indécis et mal déterminés.

M. Hayem a fait une classification plus en rapport avec nos connaissances actuelles : il y subordonne les caractères anatomiques aux causes, les formes cliniques aux caractères anatomiques, et il pose en principe que dans une classification des bronchites, l'étiologie fournit des espèces, l'anatomie pathologique des variétés et la clinique des formes. Cette combinaison l'amène à proposer le tableau suivant, certainement très utile, mais un peu complexe pour être facilement retenu.



Moi aussi j'ai ma classification, plus longue, plus complète peut-être, et comme toutes les autres sujette à de nombreuses critiques : je me réserve du reste le droit de l'attaquer moi-même.

|  |                                    |   |                                    |                 |            |           |
|--|------------------------------------|---|------------------------------------|-----------------|------------|-----------|
| BRONCHITES                                       | SIMPLES ET PRIMITIVES.             | Dans l'espace et le temps.....  | {                                  | diffuse.....    | {          | suraiguë. |
|  |                                    |   |                                    |                 | aiguë.     |           |
|  |                                    |   | subaiguë.                          |                 |            |           |
|  |                                    |   | chronique.                         |                 |            |           |
|  |                                    | Troubles nerveux concomitants...  | {                                  | suffocante..... | {          | simple.   |
|  | asthmatique.                       |   |                                    | coqueluchoïde.  |            |           |
|  | rhythmique.                        |   |                                    |                 |            |           |
|  | convulsive.                        |   |                                    |                 |            |           |
|  | Troubles sécrétoires.....          | {   | sèche.                             |                 |            |           |
|  |                                    |   | bronchorrhéique.                   |                 |            |           |
| hémorrhagique.                                   |                                    |   |                                    |                 |            |           |
| pseudo-membraneuses.                             |                                    |   |                                    |                 |            |           |
| pseudo-gangréneuses.                             |                                    |   |                                    |                 |            |           |
| COMPLEXES.                                       | Précédant, accompagnant ou suivant | {   | les lésions pulmonaires.....       | {               | Emphyseme. |           |
|  |                                    |   |                                    | Tubercules.     |            |           |
|  |                                    | Pneumonie.  |                                    |                 |            |           |
|  |                                    | Broncho-pneumonie.  |                                    |                 |            |           |
|  |                                    | Pleurésie, etc.   |                                    |                 |            |           |
| Des cardiaques.                                  |                                    |   |                                    |                 |            |           |
| Des exanthèmes cutanés.....                      | {                                  | aigus.....  | {                                  | Rougeole.       |            |           |
|  |                                    |   | Urticaire.                         |                 |            |           |
|  | subaigus ou chroniques.....        | {   | Eczéma.                            |                 |            |           |
|  |                                    | Psoriasis.  |                                    |                 |            |           |
|  |                                    | Acné.   |                                    |                 |            |           |
| Des états généraux, dyscrasies, diathèses, etc.. | {                                  | répondant à l'une des localisations d'une maladie à foyers multiples..... | État catarrhal, fièvre catarrhale. |                 |            |           |
|  |                                    |   | Fièvre typhoïde.                   |                 |            |           |
|  | Albuminurie.                       |   |                                    |                 |            |           |
|  | Goutte.                            |   |                                    |                 |            |           |
|  | Rhumatisme.                        |   |                                    |                 |            |           |
|  | Diabète.                           |   |                                    |                 |            |           |
|  | Hystérie.                          |   |                                    |                 |            |           |
| zymotiques. — Grippe. — Influenza.               |                                    |   |                                    |                 |            |           |
| toxiques. — Gaz. — Poussières.                   |                                    |   |                                    |                 |            |           |
| des déformés, des bossus.                        |                                    |   |                                    |                 |            |           |

J'appelle *bronchites primitives* celles qui ne sont précédées d'aucun autre trouble du côté des bronches et qu'on peut considérer comme ne se rattachant à aucun état morbide antérieur, et je les qualifie *simples* pour mieux montrer qu'elles re-

présentent à l'état de simplicité l'affection dont le malade est atteint.

Les bronchites se divisent dans l'espace en :

*Bronchites diffuses*, celles qui occupent l'arbre bronchique d'un bout à l'autre.

*Bronchites à foyer*, celles qui se localisent en un ou plusieurs points de la muqueuse bronchique.

Cette distinction qui tient compte de l'espace occupé par la maladie ne se rencontre dans aucune autre classification; et cependant elle a, selon moi, une souveraine importance que sans peine je vous ferai toucher du doigt!

Chacune de ces variétés peut être considérée dans l'ordre chronologique (dans le *temps*) comme suraiguë, aiguë, subaiguë, et chronique.

Si maintenant nous prenons la bronchite dans ses éléments, nous voyons d'abord que des troubles nerveux peuvent la compliquer, et cela d'une façon variable. Ainsi la bronchite peut être *suffocante*, à type asthmatique (je conserve le mot bien qu'il n'y ait pas d'asthme à proprement parler); à type convulsif simple comme la coqueluche, enfin à type rhythmique, ce qui n'est du reste qu'une exception curieuse.

Et, si la division de Laennec pouvait être conservée, c'est ici que nous placerions la bronchite latente, celle dans laquelle les phénomènes nerveux s'éteignent au lieu de subir une exagération (il n'est pas rare de trouver encore à l'auscultation des signes de bronchite chez des malades qui ne toussent cependant plus). La suppression de cet élément nerveux a une valeur diagnostique et pronostique de premier ordre sur laquelle nous reviendrons plus tard.

Tenant compte, comme Laennec, des sécrétions morbides de la muqueuse, nous pouvons encore distinguer :

|                    |   |                      |
|--------------------|---|----------------------|
| Des bronchites.... | { | sèches.              |
|                    |   | bronchorrhéiques.    |
|                    |   | hémorrhagiques.      |
|                    |   | pseudo-membraneuses. |
|                    |   | pseudo-gangréneuses. |

Tel est le groupe des bronchites simples ; restent les bronchites complexes.

Nous rencontrons d'abord celles qui sont liées aux lésions pulmonaires. Tout en admettant qu'il y ait une différence de structure entre les ramifications bronchiques et les alvéoles pulmonaires, entre la bronche et le poumon, nous ne pouvons pas faire que ces organes ne soient pas voisins et en connexion intime, que l'inflammation de la bronche ne se propage pas à l'acinus pulmonaire.

Il y a plusieurs catégories de ces bronchites complexes :

Précédant les lésions pulmonaires ; leur succédant ; les accompagnant.

Ces bronchites sont liées à l'emphysème, à la tuberculose, à la pneumonie, à la pleurésie, etc. Et dans tous ces cas on peut se demander si la bronchite engendre les lésions, prélude à leur éclosion ou si elle n'en est que le résultat.

À côté de ces bronchites *pulmonaires* se placent naturellement les bronchites *cardiaques*, si intimement unies aux lésions congestives et œdémateuses du poumon ou de la plèvre.

Dans une autre série rentrent les bronchites qui ne s'accompagnent ni de lésions pulmonaires, ni de désordres cardiaques, mais qui sont l'expression d'un état général. Ce sont les bronchites des maladies éruptives que nous pouvons appeler les bronchites *exanthématiques* : elles sont aiguës, subaiguës ou chroniques suivant le terrain sur lequel elles se développent.

De ces bronchites aiguës la plus commune est celle de la rougeole ; puis vient celle de l'urticaire, bronchite rare, curieuse et bonne à retenir.

La forme chronique accompagne le psoriasis, l'eczéma, l'acné et toutes les éruptions du même ordre. Remarquons bien que, dans les fièvres éruptives, la bronchite précède souvent l'exanthème, tandis que, dans la forme eczémateuse, l'éruption peut devancer de quelque temps la bronchite et alterner avec elle ; il n'y a parfois, comme manifestation de l'état diathésique dont relèvent l'eczéma ou la bronchite, qu'une

modification de la forme qui n'implique pas nécessairement la coexistence d'une éruption cutanée.

Dans une quatrième classe se rangent les bronchites dyscrasiques répondant à une des localisations d'une maladie à foyers multiples, bronchites ayant forcément des caractères distincts, puisqu'elles naissent dans des conditions spéciales.

Ici nous rencontrons à une première espèce, un peu douteuse, que certains auteurs appellent fièvre catarrhale, maladie générale pouvant retentir sur tous les organes, simulant tantôt un embarras gastrique, tantôt une fièvre typhoïde, tantôt enfin une bronchite simple.

Puis viennent comme autant d'influences générales :

*a.* La fièvre typhoïde qui s'accompagne d'une bronchite obligatoire ;

*b.* L'albuminurie dans ses deux formes, grande et petite ;

*c.* Le diabète ;

*d.* La goutte et le rhumatisme ;

*e.* Enfin, si je n'étais gêné par le mot dyscrasique que j'ai placé en tête de cette série, j'y joindrais l'hystérie, et voici pourquoi : le plus souvent on admet que la toux hystérique est un état simplement spasmodique au même titre que les convulsions des membres ; il n'en est rien. Toutes les fois qu'une hystérique a une extinction de voix, elle a une laryngite, et toutes les fois qu'elle tousse, elle a une bronchite ; ou encore lorsqu'elle vomit, elle ne vomit pas en vertu d'une simple excitation nerveuse, mais bien par suite d'une véritable affection stomacale. C'est pour moi une loi absolue que tout spasme est provoqué par une irritation directe si faible qu'elle soit.

Une cinquième série comprend les bronchites toxiques par inhalation de gaz délétères ou de poussières irritantes contenant des substances âcres ou toxiques.

Jusqu'ici nous avons pour ainsi dire systématiquement laissé de côté les bronchites zymotiques, c'est-à-dire celles qui se développent par foyers d'épidémie tout en obéissant dans leur évolution à l'influence saisonnière. Ainsi se présente la grippe

ou influenza qui, en raison des accidents multiples formant son cortège obligé, s'éloigne des différents types que nous avons établis.

Nous terminerons par une dernière espèce de bronchite dont l'histoire n'est faite nulle part, c'est la bronchite des bossus, bronchite liée à l'asymétrie et à la déformation thoracique. Cette maladie naît fatalement avec plus ou moins d'acuité et tend à devenir chronique du seul fait de la gibbosité : cette évolution si particulière ne lui mérite-t-elle pas une place à part ?

Ma classification, vous le voyez, n'est rien moins que parfaite, mais elle présente des faces avantageuses et, pour en tirer quelque utilité, il faut entrer avec moi dans les commentaires. Son grand défaut, qui du reste est celui de toutes les autres, c'est de représenter comme unités des états de passage dans le courant d'une maladie ; nous verrons que pour décrire il n'est pas possible de faire autrement.

## CLASSEMENT

### Deuxième leçon.

SOMMAIRE. — Idée générale d'une classification ; elle s'applique presque exclusivement aux animaux. — Classement, aide-mémoire pour faciliter l'étude ; manque des règles qui président aux classifications ; le classement clinique ne considère que des types transitoires. — Importance du classement ; choix entre le mot catarrhe et le mot bronchite ; Laennec et Bartels. — Point de comparaison pour l'étude des bronchites ; le rhume de cerveau.

Messieurs,

Laennec dit, vous vous en souvenez, que tout ce qui est classification n'est pas applicable à la pathologie. Pour avoir une idée juste d'une classification adaptée à l'étude des maladies, il est utile d'entrer dans le fond de la question philosophique ; pour cela du reste quelques explications suffiront.

CLASSIFICATION est un mot essentiellement solennel qui ne s'applique guère qu'aux êtres animés. Les végétaux qui ont fourni les premiers éléments de classification s'y adaptent beaucoup moins bien que les animaux.

Toute classification vraie est basée sur un principe et sur un certain nombre de recherches et de faits. La classification zoologique n'échappe pas à cette règle.

Étant admis que les choses procèdent ainsi, il importe d'établir pour chaque animal la place qui lui revient, à l'aide de ses caractères propres, en mettant en tête ceux qui sont les plus importants et dont la subordination est faite exclusivement au point de vue de la série.